

Module 4 — Les secrets de la nature

Sommaire

1. Entrer dans le module
2. Objectifs d'apprentissage
3. Observer et comprendre la nature
4. Lire, ressentir et dire
5. Les outils de la langue
6. Raconter une expérience
7. Poésie et jeux de mots
8. S'entraîner et corriger
9. Réviser et retenir
10. FAQ et conclusion

Entrer dans le module

La nature se laisse observer partout : dans un arbre du jardin, une pluie soudaine, une vague, un coucher de soleil ou une grotte. Certains phénomènes nous émerveillent; d'autres nous inquiètent parce qu'ils sont puissants et parfois dangereux. Le module « Les secrets de la nature » apprend à regarder avec attention, à lire des textes variés, à expliquer ce que l'on comprend et à raconter une expérience vécue.

On y rencontre à la fois des récits et des documents qui expliquent des phénomènes. Un récit fait suivre des événements et peut raconter ce qu'un personnage ressent. Un document explicatif donne des informations, par exemple sur la formation d'un arc-en-ciel ou le mouvement de la Terre. Pour lire l'un ou l'autre, il faut distinguer les faits, les descriptions, les explications et les impressions personnelles. Les notions de ce cours suivent le parcours du module : observation orale, lectures, vocabulaire et langue, production écrite, poésie et jeux poétiques.

Objectifs d'apprentissage

À la fin de ce parcours, l'élève doit pouvoir décrire oralement une image de nature en indiquant ce qui s'est passé, où et quand; comprendre un récit ou un texte documentaire et justifier ses réponses par des indices; employer le vocabulaire des arbres, des saisons, des sentiments, des émotions et du mystère; reconnaître et conjuguer des verbes irréguliers fréquents; choisir des déterminants adaptés; exprimer une cause; orthographier les sons de c et g; raconter clairement une expérience liée à la nature en intégrant des détails descriptifs et des sentiments; lire un poème de façon expressive et participer à des charades et à des jeux poétiques.

Observer et comprendre la nature

Décrire avant d'expliquer

Pour parler d'une image, commence par nommer ce que tu vois : une plage, un volcan, un geyser, une grotte, un iceberg ou un ciel d'orage. Puis précise l'action et les circonstances. Pose-toi les questions : quoi? où? quand? comment? quelles conséquences? Par exemple : « Au bord de la mer, une vague immense surprend les vacanciers. Plusieurs personnes reculent tandis que l'eau envahit le sable. » Cette description rapporte des éléments visibles sans prétendre savoir ce que l'image ne montre pas.

Ensuite, tu peux formuler une hypothèse prudente : « On dirait qu'une tempête approche. » Les expressions « peut-être », « semble » et « on dirait » indiquent qu'il s'agit d'une supposition. Dans une discussion, écoute les autres, attends ton tour et appuie ton avis sur un détail : « Je pense que

les vacanciers sont surpris, car ils se retournent vers la vague. » Les mêmes phénomènes peuvent intéresser différemment un scientifique, un explorateur, un peintre ou un poète : chacun observe avec son regard et son objectif.

Lire des textes de nature

Dans un récit, repère les personnages, le lieu, le moment et la succession des actions. Les indicateurs comme « un matin », « le lendemain », « soudain » et « quelques instants plus tard » aident à remettre les événements dans l'ordre. Dans un article documentaire, cherche plutôt le sujet expliqué, les informations essentielles et les liens entre les faits. Un texte sur un séisme peut décrire les secousses et leurs conséquences; un texte sur l'arc-en-ciel peut expliquer comment les gouttes d'eau dévient la lumière.

Une méthode simple : lis d'abord le titre et observe les illustrations; fais une première lecture pour saisir le thème; relis en soulignant les mots qui répondent aux questions; enfin, reformule avec tes propres mots. Si un terme est difficile, relis la phrase, observe les mots voisins et cherche un indice. Tu peux consulter un dictionnaire si le contexte ne suffit pas. Dans ta réponse, reprends les éléments utiles du texte sans recopier de longs passages.

Lire, ressentir et dire

L'arbre au fil des saisons

Pour décrire un arbre, nomme ses parties : racines, tronc, écorce, branches et rameaux. Le vocabulaire change avec les saisons. Au printemps, les bourgeons apparaissent et l'arbre bourgeonne; il peut fleurir. En été, son feuillage offre de l'ombre. En automne, certaines espèces perdent leurs feuilles. En hiver, l'arbre semble nu, mais il reste vivant. On peut le voir grandir au fil des années et vieillir. Ces verbes permettent de raconter une transformation dans le temps.

Exemple pas à pas : « En hiver, le jeune chêne paraît silencieux. Au printemps, de petits bourgeons couvrent ses rameaux. » La première phrase situe l'observation et décrit l'apparence; la deuxième oppose à cette image l'évolution printanière. Le verbe « paraît » exprime une impression, tandis que « couvrent » décrit ce que font les bourgeons.

Sentiments, émotions et secrets

Un sentiment dure parfois un certain temps : l'admiration, la confiance, la tristesse ou la curiosité. Une émotion peut être vive et soudaine : la peur, la surprise, la joie ou l'étonnement. Pour raconter ce que l'on éprouve, varie les mots : « Je m'émerveille devant les couleurs »; « Le grondement m'inquiète »; « Je suis rassuré lorsque la pluie cesse. » Des verbes tels que « craindre », « espérer », « admirer » et « s'affoler » expriment une réaction. Évite de répéter « j'aime » ou « j'ai peur » : précise ce qui déclenche l'émotion.

Le champ lexical du mystère comprend notamment « secret », « énigme », « mystère », « profondeur » et « inconnu ». On garde un secret ou on le confie à quelqu'un; on dévoile un mystère. Un texte poétique peut présenter l'arbre comme un interlocuteur. Cette personnification est un procédé d'écriture, non une explication scientifique : « Le vieux figuier m'écoute sous la pluie. » L'arbre ne parle pas réellement; l'image traduit le lien affectif du narrateur.

Verbes de perception

Les verbes de perception indiquent ce que l'on reçoit par les sens ou ce que l'on observe : voir, regarder, apercevoir, entendre, écouter, sentir et toucher. « Voir » signifie percevoir avec les yeux; « regarder » insiste sur l'attention volontaire. « Entendre » désigne la perception d'un son; « écouter » suppose qu'on prête attention. Ainsi : « J'entends un craquement dans le bois »; « J'écoute le vent dans les branches. » « Je vois une lumière au loin » n'a pas exactement le même sens que « Je regarde l'éclair qui traverse le ciel ».

Les outils de la langue

Les déterminants

Le déterminant accompagne le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre. Les articles définis sont « le, la, l', les »; les indéfinis, « un, une, des ». On trouve aussi les possessifs (« mon arbre », « ses feuilles »), les démonstratifs (« ce tronc », « cette fleur », « ces branches »), les numéraux (« deux rameaux ») et les indéfinis (« plusieurs plantes », « quelques gouttes »). Les déterminants interrogatifs ou exclamatifs prennent notamment la forme « quel, quelle, quels, quelles » : « Quelle étrange grotte! »

Pour choisir, identifie d'abord le nom, puis son genre et son nombre. Exemple : « ___ écorce protège ___ tronc. » « Écorce » est féminin singulier : « l'écorce »; « tronc » est masculin singulier : « le tronc ». On écrit donc « L'écorce protège le tronc. » Devant une voyelle, « le » ou « la » devient « l' » : « l'arbre », « l'écorce ». À la forme négative, l'article indéfini ou partitif devient souvent « de » : « Il voit des fleurs » devient « Il ne voit pas de fleurs. »

Exprimer la cause

La cause répond à « pourquoi? » ou « pour quelle raison? ». Elle peut être introduite par « parce que », « comme », « à cause de », « grâce à », « par » ou « de ». « La sortie est reportée parce que l'orage approche » : la proposition après « parce que » donne la raison. « À cause de la pluie, le chemin est glissant » : le groupe nominal indique une cause défavorable. « Grâce à l'observation, nous avons repéré les premiers bourgeons » présente une cause favorable.

« Comme » peut annoncer la cause au début : « Comme le vent souffle fort, nous restons à l'abri. » « Par » et « de » s'emploient aussi dans certains groupes : « trembler de peur », « se tromper par

inattention ». Pour vérifier, pose la question « Pourquoi? » et cherche le segment qui explique l'événement. Ne confonds pas la cause et le but : « Il rentre parce qu'il pleut » donne une cause; « Il rentre pour se protéger » donne un but.

Les verbes irréguliers

Un verbe irrégulier ne suit pas entièrement le modèle régulier de son groupe; sa forme peut changer selon le temps et la personne. Dans cette unité, on rencontre notamment « être, avoir, aller, faire, voir, venir, pouvoir, vouloir, savoir, prendre, mettre, partir, courir, lire, écrire, connaître, devoir, boire, dormir, tenir, croire, plaire, paraître ». Il faut les reconnaître à l'infinitif et observer leurs formes dans la phrase.

Au présent, on écrit par exemple : « je vois, nous voyons »; « il vient, ils viennent »; « je prends, nous prenons »; « tu peux, vous pouvez ». Au futur, on retrouve souvent un radical particulier suivi des terminaisons -ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont : « je verrai », « tu viendras », « nous pourrons », « ils feront ». Certains verbes ont un radical propre : « être » donne « ser- » (« je serai »), « avoir » donne « aur- » (« tu auras »), « aller » donne « ir- » (« elle ira »), « faire » donne « fer- » (« nous ferons »).

Au passé composé, choisis l'auxiliaire et le participe passé. Exemples : « Le vent est venu »; « Les nuages ont avancé »; « La pluie m'a surpris »; « Je suis tombé ». Avec « être », le participe passé s'accorde généralement avec le sujet : « Elle est partie », « Ils sont partis ». Avec « avoir », dans les exemples de base, il ne s'accorde pas avec le sujet : « Elles ont vu l'arc-en-ciel ». Attention aux verbes de mouvement : le choix de l'auxiliaire dépend du verbe employé, et il faut apprendre les formes usuelles plutôt que deviner.

Les sons de c et de g

La lettre c se prononce généralement [k] devant a, o et u : « cabane », « colline », « culture ». Elle se prononce [s] devant e, i et y : « secret », « ciel », « cyclone ». Pour obtenir le son [s] devant a, o ou u, on met une cédille : « ça », « garçon », « reçu ». La cédille ne s'emploie pas devant e, i ou y.

La lettre g se prononce [j] devant e, i et y : « geyser », « givre », « gymnase ». Elle se prononce [g] devant a, o, u ou une consonne : « vague », « grotte », « grand ». Pour conserver le son [j] devant a ou o, on ajoute un e : « nous nageons », « il mangeait ». Le groupe gu permet généralement de garder le son [g] devant e ou i : « guitare », « guide », « guirlande ». Pour choisir, prononce le mot, observe la voyelle qui suit et vérifie si une cédille ou un u est nécessaire.

Raconter une expérience

Un récit d'expérience personnelle raconte quelque chose que le narrateur a vécu ou observé. Utilise une chronologie claire : situation de départ, événement ou découverte, réaction, puis conclusion. La première personne (« je », « nous ») signale souvent l'expérience personnelle, mais ce sont le contenu et les indices du récit qui le confirment.

Ajoute des détails descriptifs : couleurs, sons, odeurs, formes, gestes et lieux. Les verbes de perception rendent la scène vivante; les adjectifs et les comparaisons aident le lecteur à imaginer. N’oublie pas les sentiments et les causes. Modèle original : « Un matin de printemps, je suis allé dans le jardin après la pluie. J’ai aperçu de petits bourgeons sur le pommier. En touchant doucement l’écorce humide, j’ai senti une odeur de terre fraîche. J’étais étonné, car la veille encore les rameaux semblaient nus. » On trouve un repère temporel, des verbes au passé composé, des perceptions, une émotion et une cause introduite par « car ».

Pour écrire, prépare quelques notes avant de rédiger. Relis ensuite dans cet ordre : les idées sont-elles dans l’ordre? Le lieu et le moment sont-ils clairs? Ai-je donné des détails précis? Les verbes s’accordent-ils avec leur sujet? Les déterminants conviennent-ils aux noms? Enfin, vérifie les sons [s], [k], [j] et [g]. À l’oral, raconte sans lire chaque mot, parle clairement et laisse les auditeurs poser des questions.

Poésie et jeux de mots

La poésie invite à entendre la langue autant qu’à la comprendre. Un poème est souvent organisé en vers et en strophes. Les rimes rapprochent des sons à la fin de certains vers; les répétitions créent un rythme. Lis d’abord le texte silencieusement, puis repère les mots qui reviennent et les sons qui se répondent. À voix haute, respecte les pauses, articule et adapte l’intonation à l’image ou à l’émotion.

Un jeu poétique peut partir d’une observation : associer une sensation à un élément naturel, comparer les nuages à des objets ou inventer une phrase où plusieurs mots commencent par le même son. Exemple : « Le vent vif visite les vieux pins. » La répétition du son [v] produit un effet sonore. Une charade, elle, donne des indices sur les parties d’un mot et sur le mot entier. Exemple inventé : « Mon premier est le contraire de tard; mon second est la première syllabe de jardin; mon tout est un grand arbre. » Réponse : « tôt + chêne » ne forme pas le mot visé; il faut donc améliorer les indices. Cette vérification fait partie du jeu. Une charade réussie doit conduire à un mot qui assemble réellement les réponses. On peut aussi créer une devinette poétique : « Je porte des feuilles sans cahier, je grandis sans marcher et je change de manteau selon les saisons. Qui suis-je? » Réponse : un arbre.

S’entraîner et corriger

Exercices progressifs

1. Dans la phrase « Au printemps, l’arbre bourgeonne et les oiseaux reviennent », relève deux indices de saison.

2. Quelle différence de sens fais-tu entre « entendre la pluie » et « écouter la pluie »?
3. Complète avec un déterminant adapté : « ___ branches portent ___ bourgeons. »
4. Réécris en exprimant la cause avec « parce que » : « Le sentier est fermé. La rivière a débordé. »
5. Conjugue au présent : « Nous (voir) ___ le geyser; ils (venir) ___ près du belvédère. »
6. Mets au futur : « Le vent fait bouger les feuilles. »
7. Mets au passé composé : « La pluie surprend les promeneurs. »
8. Complète les mots avec c ou ç : « Le gar_on observe un gla_on près du la. »
9. Complète avec g ou gu : « Le _ide regarde un _eyser depuis la _rotte. »
10. Écris trois phrases sur un phénomène naturel : indique le moment, ce que tu as perçu et le sentiment éprouvé; ajoute une cause.
11. Invente une devinette poétique en deux indices sur un élément naturel, puis donne sa réponse.

Corrigé expliqué

1. « Au printemps » indique explicitement la saison; « bourgeonne » décrit l'apparition des bourgeons et confirme le renouveau. « Les oiseaux reviennent » complète l'image saisonnière.
2. « Entendre » signifie percevoir le bruit, même sans l'avoir cherché. « Écouter » indique qu'on prête attention au son. Les verbes sont proches, mais pas interchangeables dans toutes les situations.
3. Une réponse possible : « Les branches portent des bourgeons. » « Les » accompagne les deux noms au pluriel et au sens général. « Des branches portent des bourgeons » est aussi grammatical si l'on présente des branches non spécifiées.
4. « Le sentier est fermé parce que la rivière a débordé. » La proposition introduite par « parce que » explique la fermeture.
5. « Nous voyons le geyser; ils viennent près du belvédère. » Les formes sont irrégulières : voir devient « voyons »; venir devient « viennent » à la troisième personne du pluriel.
6. « Le vent fera bouger les feuilles. » Au futur, « faire » prend le radical « fer- » et la terminaison -a.
7. « La pluie a surpris les promeneurs. » Le passé composé se forme ici avec « avoir » au présent et le participe passé « surpris ».
8. « Le garçon observe un glaçon près du lac. » La cédille donne le son [s] dans « garçon » et « glaçon »; dans « lac », c se prononce [k].
9. « Le guide regarde un geyser depuis la grotte. » « Guide » conserve le son [g] devant i grâce à u; dans « geyser », g devant e se prononce [j]; dans « grotte », g devant r se prononce [g].
10. Exemple : « Hier, je suis monté près de la colline après l'orage. J'ai entendu le tonnerre et j'ai aperçu un arc-en-ciel. J'étais émerveillé parce que le soleil éclairait encore les gouttes. » Le récit donne un moment, deux perceptions, une émotion et une cause.
11. Réponse ouverte. Exemple : « Je porte des rameaux et j'offre de l'ombre. En automne, je change parfois de couleur. Qui suis-je? » Réponse : un arbre.

Réviser et retenir

Pour réviser efficacement, crée une petite fiche par thème. Sur celle des saisons, associe chaque saison à des verbes comme « bourgeonner », « fleurir » ou « perdre ses feuilles ». Sur celle des émotions, classe les mots par intensité et par situation. Pour les verbes irréguliers, écris une phrase au présent, au futur et au passé composé avec le même verbe, puis vérifie dans une conjugaison fiable. Relis à voix haute : l'oreille aide à repérer une forme qui sonne faux, mais elle ne remplace pas la vérification de l'accord.

Avant une évaluation, entraîne-toi à justifier une réponse de lecture avec un indice précis, à distinguer description et explication, et à écrire un paragraphe complet. Fais aussi une dictée de mots contenant c, ç, g et gu. Pour progresser à l'oral, raconte une observation à un camarade et demande-lui si le lieu, le moment et ton sentiment sont faciles à comprendre.

FAQ et conclusion

Une description est-elle une explication?

Non. Une description indique ce que l'on observe; une explication précise pourquoi ou comment un phénomène se produit. Un même document peut contenir les deux.

Dois-je toujours employer le passé composé pour raconter?

Non. Choisis le temps adapté à ton récit et reste cohérent. Le passé composé convient souvent à des actions terminées; le présent peut rendre un récit plus direct. Le module demande notamment de manipuler le présent, le futur et le passé composé avec des verbes irréguliers.

Quelle différence entre « parce que » et « à cause de »?

« Parce que » introduit une proposition avec un verbe conjugué : « Nous rentrons parce que l'orage approche. » « À cause de » précède un nom ou un groupe nominal : « Nous rentrons à cause de l'orage. »

La poésie doit-elle toujours rimer?

Non. Les rimes sont fréquentes, mais un texte poétique peut aussi créer un effet grâce au rythme, aux images, aux sons et aux répétitions, même sans rimes régulières.

La nature est à la fois un sujet d'observation, de connaissance et d'imagination. Lire attentivement permet de mieux comprendre ses phénomènes; choisir des mots précis permet de partager ce que l'on voit et ressent. En décrivant, en racontant, en conjuguant correctement et en jouant avec les sons, l'élève découvre que la langue française aide à explorer les secrets du monde naturel.

Références de travail : *Je communique en Français, 7ème année de l'enseignement de base*, Guide du professeur, Module d'apprentissage 4 « Les secrets de la nature »; *Le Français en 7ème année de l'enseignement de base*, cahier de l'élève, activités du Module 4. Les références désignent les ouvrages et la rubrique du module, sans attribution de pages.

← Module précédent · Module suivant →

Mon espace de rédaction

Prépare ici ta réponse ou ton texte. Relis ensuite les consignes et corrige ton travail.

Mon texte final

Écris lisiblement, organise tes idées et vérifie la ponctuation.

Télécharger la leçon en PDF

Retrouve le cours complet et des espaces pour rédiger tes réponses.

Ouvrir le PDF du cours